



GENE

Groupe Écologique de Nemours et des Environs
association loi 1901

Nemours, 30 novembre 2015

Le GENE communique :

Le climat, certes, mais pas que...

Après des années de controverses et au cours desquelles tout un chacun tentait d'y voir clair, il semble aujourd'hui que le « climato-scepticisme » soit résiduel, du moins globalement, même s'il existe encore quelques récalcitrants, des lobbys puissants qui ont refait surface cette année et de grands états bien arc-boutés sur leurs volontés de ne rien faire... En ce qui concerne le GENE, on trouve trace de nos préoccupations climatiques dans certains écrits datant d'une dizaine d'années et nous avons invité Jean Jouzel, aujourd'hui incontournable dans d'innombrables débats médiatiques, à tenir une grande conférence au centre socio-culturel de St Pierre les Nemours il y a 5 ans déjà.

En cette fin 2015, les tambours médiatiques planétaires battent et rebattent leurs commentaires relatifs aux négociations internationales sur le climat et son réchauffement. Réunie à Paris jdu 30 novembre au 11 décembre 2015, la 21e (il y en a donc déjà eu... 20!) conférence des partis (COP21) s'est fixée pour objectif d'obtenir des 195 pays signataires de la Convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique (CCNUCC) qu'ils parviennent à contenir l'augmentation majeure globale de température (par rapport à l'ère préindustrielle, plus d'un siècle et demi déjà).

2 degrés ?

Ce fameux seuil de 2 degrés à ne pas dépasser, devenu « obsessionnel », fixé comme le premier scénario du GIEC (Groupe d'experts International sur l'Evolution du Climat créé en 1988) - alors qu'il ne s'est rien passé depuis -ou presque-, semble intenable tant tous les paramètres sont impossibles à répertorier, à peser, à analyser, leurs interactions impossibles à modéliser, et qu'il n'existe aucune instance supranationale capable de faire marcher les

populations de la planète et leurs états « à la baguette » (hier on accélère, aujourd'hui on ralentit, et à quel prix dans les deux cas...).

Au-delà de 3 ou 4 degrés, ce qui semble le scénario le plus probable -vous déclinez comme vous voulez- nous serions partis sur des chemins inconnus et périlleux avec des effets d'emballement imprévisibles (mais nous y sommes déjà, il suffit de se brancher sur n'importe quel média pour le constater !).

Le climat, certes, mais pas que...

Qu'on s'inquiète (les pessimistes) ou qu'on se rassure (les optimistes), le dérèglement climatique ne peut cependant pas faire figure d'« arbre qui cache la forêt ». Car la forte médiatisation sur ce sujet ferait presque oublier les autres désordres planétaires dont l'espèce humaine, poussée par une démographie galopante (la population mondiale a triplé depuis 1950) est responsable depuis les dernières décennies (nous répétons à l'envi que le monde a plus changé en 50 ans que depuis le début de l'humanité).

La liste est longue : dégradations de l'environnement avec augmentation constante de pollutions de tous ordres aujourd'hui présentes partout jusqu'au fin fond des pôles, épuisement des ressources non renouvelables, dégradation des sols, des nappes phréatiques et des mers, déforestation, épuisement des sols et des réserves d'eau, raréfaction des terres cultivables, diminution des ressources maritimes par surpêche et acidification des océans, érosion des écosystèmes et effondrement de la biodiversité.

Alors que nous avons tous des réflexes de bon sens (quelquefois la seule boussole qui nous reste) et que nous n'avons qu'une seule planète déjà bien mise à mal, le seul moteur de cette mondialisation, (qui semble nous avoir montré tous ses ressorts et toutes ses limites), continue à n'être que cette concurrence économique effrénée qui se fixe comme seul objectif : toujours plus, toujours plus, toujours plus...

Après nous le déluge ?

Cette question sonne déjà comme un glas dans un monde où tout un chacun repousse sans cesse au lendemain ce qu'il aurait fallu aborder il y a bien longtemps et que l'on cherche toujours à différer. Quelques voix des jeunes générations commencent d'ailleurs à nous faire des réprimandes sur l'état du monde que nous leur laisserons. Peut-on vraiment le leur reprocher ? La croissance (encore), la croissance (toujours) semble pourtant être la psalmodie que ressasse curieusement une majorité de nos dirigeants politiques, économiques et même sociaux.

Aujourd'hui, alors que la planète est saturée par tous les bouts et que la misère et les inégalités s'accroissent partout, a contrario de ce que l'on a pu entendre encore et encore, nous réitérons que la croissance infinie dans un monde fini est une gageure. **La croissance n'est pas la solution, elle est le problème.**

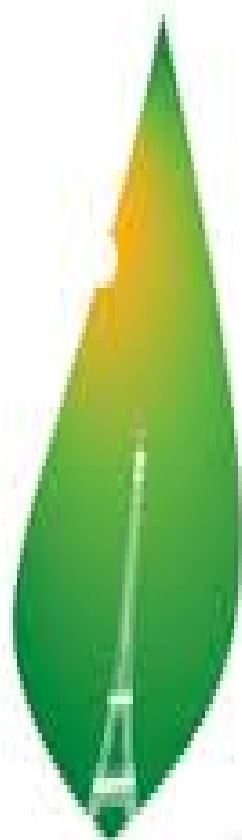
Notre développement n'étant ni durable (planète finie) ni généralisable (ils sont pauvres parce que nous sommes riches), nos objectifs affirmés clairement depuis nos origines se déclinent en trois points (et qu'on ne vienne pas nous dire -à nous- que la clairvoyance et la lucidité sont démobilisatrices; qui parlait d'écologie en 1979, date de notre création?) :

- **une analyse sérieuse**, ce que nous nous attachons à faire -hier, aujourd'hui, demain- pour connaître l'état réel des lieux et ne pas se tromper sur les choix à faire, ne pas baisser les bras et aiguillonner notre détermination (il existe des centaines, des milliers, des millions d'ouvrages, d'études, de rapports de toutes sortes pour informer qui le veut; nous ne pourrons jamais dire que nous ne savions pas car l'ignorance aussi est criminelle ; alors qu'on joue souvent et volontiers au trois petits singes qui ne voient pas, n'entendent pas, ne parlent pas).
- **une résistance sérieuse** pour contenir toutes dégradations autour de nous, là où nous avons -encore un peu- prise sur le réel, sans oublier que l'on protège mieux ce que l'on connaît, ce qu'on aime et qu'on regardera toujours avec un œil bien veillant...
- **Une résilience sérieuse** (« aptitude d'un individu où d'une collectivité à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques » Petit Larousse) pour anticiper les catastrophes de demain (qui sont d'ailleurs déjà là!) : (re)construire l'autonomie perdue, retracer des priorités existentielles dans cette humanité en déshérence, apprendre à vivre avec moins de biens -la sobriété- et plus de liens -la solidarité- et apprendre à respecter le vivant, y compris nos sœurs les plantes et nos frères les animaux sans lesquels nous ne pouvons vivre (la nature, dont nous faisons partie et qu'il faut protéger).

Pour revenir au sujet, qui ne nous a pas quitté d'ailleurs, on prendra bien sûr ce qui sortira de cette « grande messe » (sachez qu'il en existe des dizaines chaque année sur tous les thèmes possibles et imaginables, voir ce que ça coûte en terme d'argent et de pollution, l'avion est le plus pollueur de tous les moyens de transport et dont on parle trop peu), mais on se fait honnêtement peu d'illusions pour inverser cette dynamique mondialisée.

Pour notre part nous continuerons dans la même direction et nous maintiendrons ce cap défini et maintenu depuis toujours. Nous préconisons

de faire chacun « sa COP 21 » ici et tous les jours, c'est notre devoir pour ne pas laisser un champ de ruines aux suivants et pour cela il faut faire preuve de courage pour ne pas fuir les responsabilités que nous contractons dès le moment où nous débarquons sur le seul « vaisseau planétaire » connu à ce jour, notre Terre. Bienvenu(e)s au Club GENE car nous espérons vous croiser un jour ou l'autre. Alors, à bientôt ?



PARIS2015

UN CLIMATE CHANGE CONFERENCE

COP21·CMP11